

Dans le cadre du débat sur la nécessité d'adopter un système de services de garde et d'éducation de la petite enfance, on avance souvent qu'il faut plutôt affecter les ressources disponibles aux enfants qui en ont le plus besoin. Or nous en savons très peu sur l'efficacité des initiatives ciblées actuellement en place au Canada et auxquelles sont alloués plus de 260 millions de dollars par année. Dans cette étude, Gillian Doherty analyse les effets de ces programmes et se demande s'ils produisent le rendement social escompté par rapport aux investissements publics qui leur sont consacrés. Ce qui l'amène à s'interroger plus généralement sur la meilleure des deux approches, universelle ou ciblée, pour assurer aux enfants le meilleur départ possible dans la vie.

Elle passe tout d'abord en revue les programmes d'intervention précoce destinés aux enfants vulnérables susceptibles de vivre des problèmes de développement et ce que nous savons de leur incidence sur le développement des enfants. Elle examine 13 initiatives canadiennes de trois types : centrées sur les parents, sur les enfants et sur les deux générations. Elle analyse pour chacune la population cible, les services fournis, la durée de l'intervention, le nombre d'enfants/familles bénéficiaires, la formation du personnel, de même que les sommes investies par les gouvernements.

Elle examine également l'efficacité relative de ces programmes en ce qui concerne le développement des enfants et, à la lumière des résultats tirés de recherche menées au Canada et aux États-Unis, elle conclut que :

- Les initiatives qui ciblent directement les enfants et qui sont offerts en institution avec un programme structuré produisent les effets les plus positifs sur le développement des enfants vulnérables.
- Bien que les interventions centrées sur les parents avec l'objectif d'améliorer les aptitudes parentales, la formation ou l'employabilité puissent profiter aux parents, notamment en raffermissant leur confiance en soi, ils ont des effets négligeables sur le développement des enfants.
- L'efficacité des programmes pour enfants dépend de leur qualité, c'est-à-dire qu'il sont donné par un personnel bien formé et dispose d'une programmation et d'un ratio éducateur/enfant adéquats.
- L'efficacité des programmes dépend également de leur durée.

L'auteure note que les programmes de soutien aux enfants vulnérables sont peu nombreux au Canada et qu'ils ne touchent qu'un petit nombre des enfants visés. En fait, comme la plupart de ces programmes ne font l'objet d'aucune évaluation ou suivi, il est impossible d'établir dans quelle mesure ils atteignent leur clientèle cible. Qui plus est, 60 p. 100 des sommes investies dans ces pro-

grammes sert au financement d'initiatives qui ont une incidence négligeable sur le développement des enfants.

L'auteure examine ensuite les données internationales sur les avantages d'une approche universelle pour aider les enfants vulnérables. Elle conclut que, malgré son coût initial plus élevé, l'approche universelle est plus prometteuse que l'approche ciblée pour deux grandes raisons.

Premièrement, elle permet de rejoindre un plus grand nombre d'enfants vulnérables. Doherty rappelle que si le risque de connaître des problèmes de développement est plus élevé chez les enfants vivant dans les familles les plus démunies, de récentes enquêtes ont révélé qu'il existe des enfants vulnérables dans tous les groupes socio-économiques et que plus de 70 p. 100 des enfants vulnérables au Canada sont en fait issus de familles qui ne vivent pas dans la pauvreté. Ceci signifie que les programmes ciblés sur les enfants issus des familles les plus pauvres revient à priver de soutien la majorité des enfants qui éprouvent des difficultés. L'expérience de plusieurs pays montre que des programmes d'éducation pour la petite enfance abordables et accessibles suscitent une forte participation ce qui, du même coup, permet de rejoindre un plus grand nombre d'enfants qui ne vivent pas dans des familles pauvres.

Deuxièmement, les données internationales indiquent que la maturité scolaire des enfants de tous les milieux socio-économiques et leurs chances de réussite à long terme se trouvent améliorés par des programmes universels de qualité, que ce soit en prématernelle ou en garderie. Elle examine finalement les analyses coût-bénéfices des initiatives ciblées et des programmes universels, pour en conclure que les deux approches peuvent produire pour la société des avantages supérieurs à leurs coûts.

En terminant, l'auteure analyse les implications de ces résultats pour les politiques canadiennes en matière de petite enfance. Puisque qu'environ 25 p. 100 des enfants canadiens de cinq ans manquent de maturité scolaire, que les programmes ciblés sont relativement inefficaces et que l'accès et la qualité des services de garde à l'échelle du pays sont présentement fort limités, elle estime qu'il nous faut reconnaître que (1) le risque de connaître des problème de développement s'observe dans les familles de tous les niveaux de revenu ; (2) aucun repère observable n'est infailible pour ce qui est d'identifier tous les enfants vulnérables. Aussi, recommandent-elles que les services de garde et d'éducation de la petite enfance doivent être universellement accessibles à toutes les familles qui désirent en profiter. À son avis, il est impératif d'adopter une stratégie efficace, non ciblée, fondée sur les résultats de la recherche et qui dispose des ressources et du financement publics nécessaires à sa réussite.